

Zeitschrift: Anzeiger für schweizerische Geschichte = Indicateur de l'histoire suisse
Band: 14 (1916)
Heft: 3

Buchbesprechung: Besprechungen und Anzeigen

Autor: [s.n.]

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 21.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Besprechungen und Anzeigen.

Wir bitten um Zustellung von Rezensionsexemplaren derjenigen Arbeiten, deren Besprechung an dieser Stelle gewünscht wird.

Dr. P. E. Scherer, Zur Einführung in die Urgeschichte, Sonderdruck aus dem «Obwaldner Volksfreund», Sarnen 1914, 25 pages.

C'est le texte d'une conférence faite par le Père Scherer lors de la réunion de la société des historiens et antiquaires à Alpnachdorf. Il est difficile de résumer un travail qui est lui-même un résumé extrêmement concis de toute la préhistoire. Constatons d'abord la parfaite clarté de l'exposé du conférencier. Après avoir tracé les grandes lignes de l'évolution de la civilisation pendant les siècles qui précèdent l'ère chrétienne, en remontant le cours des âges, c'est-à-dire en partant de l'époque romaine pour aboutir au plus ancien âge de la pierre, l'auteur brosse un court tableau de l'histoire de l'archéologie préhistorique en Suisse depuis les premières découvertes d'ossements fossiles au XVII^e siècle. Il insiste avec raison sur les services rendus à cette science par la Société des antiquaires de Zurich fondée en 1832 par F. Keller; il mentionne la découverte des stations lacustres en 1853, et la fondation de la nouvelle Société suisse de préhistoire par J. Heierli en 1907. Nous regrettons que l'auteur n'ait pas jugé à propos de consacrer une ligne au Musée National qui a cependant rendu quelques services à la cause préhistorique.

Pour terminer le Père Scherer passe rapidement en revue les principales découvertes faites, dans les trois cantons primitifs, d'objets des âges de la pierre et du bronze, des époques romaines et du premier moyen-âge. Cette dernière partie de la conférence a été traitée depuis, avec toute l'ampleur nécessaire, dans un récent travail publié dans les *Mitteilungen der antiq. Gesellschaft* de Zurich.

En résumé, la conférence du Dr Scherer est un excellent guide pour ceux qui désirent avoir un rapide aperçu de l'archéologie préhistorique. L'auteur a su y exposer avec clareté les grandes lignes de cette science encore jeune, mais qui occupe déjà une place importante entre les sciences naturelles et les sciences historiques, auxquelles elle sert de trait d'union.

Zürich.

D. Viollier.

P. E. Scherer, Die vorgeschichtlichen und frühgeschichtlichen Altertümer der Urschweiz, *Mitteilungen der antiquarischen Gesellschaft* in Zurich, Band XXVII, Heft 4, in 4°, Zurich 1916 (in Kommission bei Beer & Co.).

Le Père E. Scherer a déjà consacré deux mémoires aux antiquités de la Suisse primitive, ses *Beiträge zur Kenntnis der Urgeschichte der Urschweiz*,

parus comme annexes aux *Jahresbericht der Kantonsschule von Sarnen*, en 1909 et 1910. Ces deux travaux étaient fatalement condamnés à demeurer plus ou moins inconnus, aussi devons nous être reconnaissants à la Société des antiquaires de Zurich d'avoir donné au Dr Scherer la possibilité de publier à nouveau ses recherches sur la préhistoire des trois petits cantons dans une revue plus répandue qu'un rapport annuel d'une école cantonale.

Les découvertes préhistoriques faites dans cette partie de la Suisse présentent un intérêt tout particulier, car elles nous prouvent que les habitants de notre pays aux âges de la pierre et du bronze n'ont pas craint de s'aventurer jusque dans ces vallées reculées du massif alpestre. Durant ces époques, c'est la vallée de l'Aar qui fut la grande voie de communication, la région peuplée du plateau; c'est de là que quelques groupes humains partirent pour occuper les vallées latérales. Nous ne devons pas nous attendre à faire des découvertes très importantes dans les montagnes d'Uri, de Schwyz et d'Unterwald: si cette région fut parcourue dès l'époque néolithique par de hardis chasseurs, il ne semble pas que l'homme s'y soit installé à demeure, car toutes les découvertes faites consistent en objets isolés. Cependant, il se pourrait que sur les rives du lac de Lungern se soit élevé une petite station lacustre, comme il en exista une sur les rives du Türlersee. Seule la vallée de la Reuss a connu une population stable dont témoignent les sépultures de la fin de l'âge du bronze trouvées à Bürglen.

En passant, l'auteur signale toute une série de prétendus monuments mégalithiques, et c'est un service qu'il nous rend en montrant que tous ces soit-disant menhirs, dolmens et cromlechs sont d'origine naturelle. Il faut espérer que nous les verrons disparaître définitivement de la littérature archéologique.

Toutes les trouvailles de l'âge du bronze consistent également en objets isolés, perdus par des chasseurs ou des émigrants. L'étude de ces différents objets nous montre que pendant toute la durée de l'âge du bronze les montagnes des petits cantons furent parcourues par l'homme qui, parfois, séjournait quelque temps dans les grottes naturelles comme celle du Drachenhöhle.

Fait étrange, pendant tout l'âge du fer, c'est-à-dire pendant les sept siècles qui précédèrent la conquête romaine, cette région paraît avoir été complètement abandonnée des habitants de notre pays, tribus hallstattien et celtes. Car le dépôt d'Altdorf que l'auteur place dubitativement au La Tène nous paraît encore difficile à dater.

Ce n'est qu'après la conquête romaine que cette région fut de nouveau fréquentée, ce que nous prouvent les nombreuses découvertes de monnaies et d'objets isolés. A Alpnachdorf s'éleva même une exploitation rurale, une *villa rustica*, à la description de laquelle le Dr Scherer consacre la plus grande partie de son mémoire. Cette demeure paraît avoir été édifiée déjà au cours du I^{er} siècle de notre ère.

Après la chute de l'empire, les trois cantons furent habités par quelques familles des envahisseurs germaniques; leurs sépultures ont été constatées dans différentes parties de cette région.

Ce travail, comme tout ce qui sort de la plume du Dr Scherer, est clair, bien ordonné; les constatations y sont exposées simplement; les discussions sont courtes et bien conduites. Enfin l'illustration est abondante et parfaite. Un simple vœu en terminant: que l'auteur nous donne une carte à grande échelle sur laquelle seront portées toutes les découvertes mentionnées; elle facilitera singulièrement la lecture du texte en nous permettant de saisir d'un coup d'œil, l'aire de répartition des différentes trouvailles.

Zürich

D. Viollier.

Das Stadtrecht von Zofingen. Bearbeitet und herausgegeben von Walther Merz. (Die Rechtsquellen des Kantons Aargau, erster Teil, Stadtrechte, fünfter Band.) Aarau, Sauerländer 1914.

Nachdem bereits die Mehrzahl der aargauischen Städte die Chance gehabt hat, in W. Merz und F. Welti ausgezeichnete Herausgeber für ihre Rechtsquellen zu finden, ist nun Zofingen an die Reihe gekommen. Die Bearbeitung bot hier besondere Schwierigkeiten, indem die ältern Urkunden mit dem Stadtarchiv 1396 dem Feuer zum Opfer fielen, so dass sie zum Teil rekonstruiert, z. T. von auswärts herangezogen werden mussten.

Die Anfänge Zofingens (vergl. darüber den Aufsatz von Merz in der Basler Zeitschr. für Geschichte und Altertumskunde XII) unterscheiden sich ziemlich stark von denjenigen der andern Städte des Aargaus. Das Städtchen ist eine Gründung der Grafen von Froburg aus dem 12. Jahrhundert und wurde erst im Laufe des 13. Jahrhunderts in ziemlich gewalttätiger Weise von den Habsburgern erworben. Die Stadtrechtsquellen aus der mittelalterlichen Periode sind relativ kurz gehalten, aber recht interessant. Eine besondere Rolle spielte die Stiftsprobstei, wie eine Anzahl von aufgenommenen Nummern kirchenrechtlichen Inhalts darstut. Auch nachdem Bern 1415 die Oberherrschaft an sich gezogen hatte, blieb die nicht unwichtige Stadt bei ihrem eigenen Recht und erhielt einzelne grössere Verschreibungen desselben, so die alte Stadtsatzung von 1595, die zweite Stadtsatzung von 1604, die erneuerte Gerichtssatzung von 1623. Es dürfte für junge Juristen eine schöne Aufgabe bilden, an Hand dieser und anderer Publikationen die einzelnen Teile des aargauischen Stadtrechtes systematisch darzustellen. Von kulturhistorischem Wert ist die revidierte Landtagsordnung von 1747, erläutert durch einen Kommentar und Planskizzen, welche ein sehr anschauliches Bild von dem im 18. Jahrhundert so beliebten Volksschauspiel einer solennen Hinrichtung geben.

Der Band ist mit den Abbildungen der städtischen Siegel geschmückt. Die Einleitung wurde relativ knapp gehalten; Merz als hervorragendster Kenner der Geschichte seiner Heimat konnte sich diese Selbstbeschränkung wohl leisten. Zu begrüssen ist es, dass Quellen von sekundärer Wichtigkeit bloss in Regesten angeführt worden sind. An sorgfältigster Edition und an illustrierenden Anmerkungen hat es der Bearbeiter nie fehlen lassen; sie, wie

auch das reichhaltige Register legen erneutes Zeugnis für seine gewaltige Arbeitskraft und seine warme Liebe zur heimischen Rechtsgeschichte ab.

Bern.

M. Gmür.

Die Urkunden des Stadtarchivs Zofingen, herausgegeben von Walther Merz. Mit dem Jahrzeitbuch des Stifts Zofingen, herausgegeben von Dr. Franz Zimmerlin. Aarau, Sauerländer 1915, 449 S.

Auf Veranlassung der Ortsbürgergemeinde Zofingen hat W. Merz im Jahre 1913 den ältern Archivbestand des dortigen Rathauses neu geordnet. Er blieb nun nicht dabei stehen, die oben angezeigten Rechtsquellen von Zofingen zu edieren, sondern fügte noch eine zweite stattliche Publikation hinzu, welche die weitern Urkunden bis ca. 1600 enthält. Zofingen kann sich dank dieser Parallelbearbeitung rühmen, eine so vollständige und abgeschlossene Beleuchtung seiner ältern Zustände erfahren zu haben, wie sie kaum eine zweite Stadt besitzt.

Im ersten Teil des Bandes werden die Urkunden aus fremden Archiven, bis ca. 1300 reichend, regestweise angeführt. Im zweiten, längsten Teil sind die im Stadtarchiv Zofingen liegenden Urkunden ganz oder auszugsweise publiziert. Sodann lässt Dr. Zimmerlin das sehr umfangreiche Jahrzeitbuch des Stiftes folgen, welches namentlich in genealogischen Fragen grössere Ausbeute bieten wird. Der Band ist ferner mit einer grossen Zahl von Siegelabbildungen sehr hübsch ausgestattet, und seine praktische Brauchbarkeit wird dadurch erhöht, dass er nicht bloss ein Wort- und Sachregister, sondern auch ein separates Orts- und Personenregister aufweist. Dem Herausgeber und seinem Mitarbeiter gebührt hohe Anerkennung; gleichzeitig darf auch rühmend hervorgehoben werden, dass die Behörden und die Bürgerschaft von Zofingen offenbar das Ihrige beigetragen haben, um die Herausgabe des schönen Bandes zu ermöglichen.

Bern.

M. Gmür.

Hans G. Wirz. Zürich und Konstanz im Kampf zwischen Ludwig dem Bayer und dem Papsttum. — Zürch. Diss. und Schriften des Vereins für Gesch. des Bodensees. Heft 41. 1912. 8° 87 S.

Wirz behandelt die politische Geschichte der beiden eng befreundeten Städte Zürich und Konstanz im Rahmen des gewaltigen Kampfes zwischen Ludwig dem Bayer und dem Papsttum. Es ist dem Verfasser gelungen, trotz des meist spärlichen und lückenhaften Materials ein lebensvolles und anschauliches Bild von den Vorgängen der Jahre 1313—1349 zu entwerfen, ohne dabei den sichern, durch sorgfältiges Studium aller in Betracht fallenden Quellen bereiteten Boden zu verlassen. Es wird gezeigt, wie die beiden

Städte ursprünglich durchaus jener grossen, unter Österreichs Führerschaft stehenden Verbindung von Städten und kleinen Dynasten links und rechts vom Rheine angehörten, was Zürich in den Kampf des Herzogs Leopold gegen die Waldstätte und in die Niederlage bei Morgarten verwickelte. Einen neuen Konflikt brachte der Gegensatz zwischen König Ludwig und seinem Gegenkönig, dem Österreicher Friedrich. Die Verständigung zwischen den beiden Machthabern beseitigte auch für die Politik der beiden Städte ernsthafte Schwierigkeiten. Ungleich viel schwieriger wurde für sie die Lage, als der Kampf zwischen König Ludwig und dem Papsttum ausbrach, der mit unerhörter Erbitterung geführt wurde. Konstanz und Zürich gehörten zu den Städten, die sich von Anfang an mit aller Entschiedenheit auf die Seite des Königs stellten und dafür von der Kurie mit dem Interdikt bedacht wurden. Natürlich gab es in beiden Städten auch eine starke, von der Mehrzahl der Geistlichkeit gestützte päpstliche Partei, was den Ausbruch von schweren inneren Zwistigkeiten zur Folge hatte. Wie die Wellen des wild wogenden allgemeinen Kampfes auch die beiden Städte überfluteten und hier leidenschaftliche Partiekämpfe zeitigten, wird eingehend und liebevoll geschildert.

Im Verhältnis zum eigentlichen Thema der Arbeit, der Darstellung der Politik der beiden Städte, ist der Rahmen, d. h. die Schilderung der *allgemeinen* Verhältnisse, etwas reichlich ausgefallen. Die Darstellung des Ganges der Ereignisse innerhalb Konstanz und Zürich wird dadurch allzuhäufig unterbrochen. Es hätte sich wohl auch gelohnt, neben der *Darstellung* der Ereignisse, eine noch weitergehende *Motivierung* derselben zu versuchen. Wir haben für Zürich wenigstens gewisse Anhaltspunkte für die Zusammensetzung der Parteien innerhalb der Stadt. Es wäre wohl möglich, den Zusammenhang des grossen Gegensatzes Kaiser und Papst mit der andern wichtigen Bewegung jener Zeit, der Einführung der Zunftverfassung, aufzudecken und damit die Gesichtspunkte, wie sie Zeller-Werdmüller in seiner Arbeit über die Zürcher Verfassungsänderung vom Jahre 1336 (Zürcher Taschenbuch 1898) geltend gemacht hat, neu zu beleuchten und zu vertiefen. Seit dem Sturze der Geschlechterherrschaft in Konstanz durch die Zünfte geht die Politik der einst so eng verbundenen Städte langsam immer mehr auseinander. Konstanz wendet sich den süddeutschen Städten zu, während sich Zürich nach dem Tode des Kaisers Ludwig wieder enger an Österreich anschliesst. Dabei ist bemerkenswert, dass in Konstanz der Einfluss des zünftischen Elementes durchaus vorherrschte, während die Politik Zürichs in der starken Hand des aus adeliger Familie stammenden Bürgermeisters Brun lag, der sich wohl auf die Zünfte stützte, seiner ganzen Vergangenheit nach aber mehr auf die Traditionen des früheren, gestürzten Regiments und auf den Anschluss an Österreich hingewiesen wurde. Daher auch sein Versuch, sich 1342 mit den verbannten Räten wieder zu versöhnen. Gerade die genaue Kenntnis der Ereignisse vor 1350, wie sie nun Wirz vermittelt, zeigt auch, wie unvermittelt das Abschwenken der Zürcher zu den innern Orten im Jahre 1351 war.

Die Arbeit von Wirz bereichert so nicht nur unser Wissen über eine der interessantesten Epochen des ausgehenden Mittelalters, sie trägt auch als Vorgeschichte des Anschlusses von Zürich an die Eidgenossen viel zum Verständnis der zürcherischen Politik in der 2. Hälfte des 14. Jahrhunderts bei.
Zürich.

Hans Nabholz.

Basler Chroniken, herausgegeben von der Historischen und Antiquarischen Gesellschaft in Basel; siebenter Band. Bearbeitet von August Bernoulli. Leipzig, Verlag von S. Hirzel 1915. 528 S.

Der vorliegende siebente Band der Basler Chroniken war ursprünglich als Schluss der Sammlung gedacht und sollte als Hauptstück das Tagebuch Johann Gasts aus der Reformationszeit enthalten. Der Stoff wurde aber durch verschiedene Funde so sehr vermehrt, dass die Publikation des genannten Tagebuchs auf einen späteren Band verschoben werden musste. Denn schon die übrigen Stücke reichten, obwohl sich unter ihnen kein einziges von grösserem Umfange befindet, aus, um einen stattlichen Band zu füllen; der Löwenanteil entfällt dabei auf Autoren, die Aufzeichnungen über die Geschichte der Bischöfe von Basel hinterlassen haben.

Obwohl es nicht an interessanten Notizen im einzelnen fehlt, kann keiner einzigen der publizierten Chroniken weder nach Inhalt noch nach Form grössere Bedeutung zugeschrieben werden; um so mehr verdient die aus den früheren Bänden der Sammlung bekannte musterhafte und unermüdliche Gewissenhaftigkeit des Herausgebers Anerkennung, den selbst der geistloseste und flüchtigste Kompilator nicht an seinen Editorenpflichten irre machen kann, und man wird mit lebhaftem Bedauern davon Kenntnis nehmen, dass er dem folgenden Bande seine Tätigkeit nicht mehr zu widmen gedenkt.

Der Band beginnt mit einer Familienchronik zweier Iselin aus dem Ende des 14. und dem Anfang des 15. Jahrhunderts; es folgen Notizen eines baslerischen Anonymus aus den Jahren 1451/52. Etwas anspruchsvoller als diese simpeln Eintragungen sind die chronikalischen Notizen zur Geschichte des 15. Jahrhunderts, die den Werken des bischöflichen Hauskaplans Blauenstein entnommen sind. Blauensteins Chronik der Bischöfe hat außerdem dadurch besondere Bedeutung, dass sie zur Zeit der Reformation von einem geistlichen Anhänger des alten Glaubens mit Zusätzen und einer Fortsetzung bis 1529 versehen worden ist; diese Schriftstücke waren zwar bisher nicht unbekannt, finden sich aber hier zum ersten Male an einem Orte publiziert. — Fast nur Lokalnotizen enthalten die Aufzeichnungen des Durlachers Betz, genannt Ursi, der der Stadt Basel als städtischer Rechtsanwalt und Professor des Kirchenrechts Dienste leistete (gestorben 1498 99).

Während Betz seiner Bildung nach noch dem Mittelalter angehört, lassen sich bei dem nächsten Autor, dem Kaplan am Münster Hieronymus Brillinger, Einflüsse des Humanismus wahrnehmen. Doch hat auch er kein

grösseres Werk hinterlassen, sondern nur einen Sammelband mit Aufzeichnungen und Kollektaneen von recht verschiedenartigem Werte. Das grösste Interesse wird man seinen Eintragungen zur Zeitgeschichte (1474—1525) zuerkennen. Es sei dabei bemerkt, dass die Zeilen p. 203, Z. 16 und p. 208, Z. 17 versehentlich nicht als Distichen gedruckt sind und dass der Bericht über die portugiesische Gesandtschaft an Papst Leo X. p. 217 ff. schon bisher bekannt war, allerdings nur in portugiesischer Übersetzung (bei D. De Goes, «Cronica del rei D. Emanuel» p. III, c. 57). — Einen recht interessanten Einblick in die Stimmung der altgläubigen Partei in Basel gewährt die anonyme Chronik über die Jahre 1521—1526. Zeigt sich hier der Verfasser als entschiedener Gegner des Luthertums, so scheint mir dagegen weniger sicher, dass man ihn auch als einen Gegner der fremden Solddienste bezeichnen darf, jedenfalls formuliert er seine Haltung in dieser Beziehung weniger deutlich als in der Glaubensfrage.

Es folgen darauf die dürftigen, deutsch redigierten Notizen des Konrad Schnitt zur Geschichte der Basler Bischöfe. Diese und andere Aufzeichnungen verwandte dann der Dekan zu St. Peter in Basel Nikolaus Briefer zu seiner 1546 verfassten Chronik der Basler Bischöfe, die zusammen mit späteren Zusätzen als folgende Nummer zum Abdruck kommt. Bernoulli hatte bereits früher mitteilen können, dass diese Chronik von Briefer für Stumpf angefertigt worden war; sie ist in der Zürcher Stadtbibliothek von dem Stumpf-Forscher Gustav Müller aufgefunden worden.

Zum Schluss werden noch Chronikalien aus Zunftbüchern publiziert, die nicht unwichtige Notizen zur Geschichte der eidgenössischen Feldzüge in Italien enthalten.

Als «Allgemeine Beilagen» hat der Herausgeber noch einige wertvolle eigene Arbeiten beigesteuert: ein Verzeichnis der Basler Bischöfe und ein Verzeichnis der Bürgermeister, Oberstzunftmeister und Ammeister der ältesten Zeit und des 16. Jahrhunderts. Es folgen Berichtigungen und Nachträge zu sämtlichen Bänden der «Basler Chroniken».

Zürich.

E. Fueter.

Dr. Emil Dürr. Die auswärtige Politik der Eidgenossenschaft und die Schlacht bei Marignano. Basel 1915.

Die vorliegende Broschüre trägt den Charakter einer Gedenkschrift auf die Schlacht von Marignano, deren Erinnerung im Sept. 1915 überall in der Schweiz gefeiert wurde. Es kommt aber dem Verfasser nicht darauf an, «nachzuweisen, wo im einzelnen und wie im besonderen die gewaltige Schlacht in der lombardischen Ebene geschlagen worden ist», sondern der grossen Entwicklung nachzugehen, die zu der entscheidenden Schlacht geführt hat. Darum zerfällt die Schrift in zwei Hauptteile, wie dies schon der Titel andeutet: in eine knappe Skizze des Verlaufes unserer auswärtigen Politik

bis Marignano und in eine Schilderung der Schlacht und deren Folgen für die politische Haltung der Schweiz.

Im ersten Hauptteil arbeitet Dürr vor allem die Gegensätzlichkeit der eidgenössischen Politik heraus. Einerseits drängten die Urkantone, unter der Führung Uris, auf eine Ausdehnung nach Süden über den Gotthardpass hin, anderseits richtete Bern seine Wünsche auf das benachbarte savoyische und burgundische Gebiet und strebte mit Hilfe seiner alten Verbündeten Freiburg und Solothurn konsequent nach diesem Ziel. «Zürich war dazu verurteilt, zwischen zwei grossen auswärtigen Richtungen hin und her zu schwanken.» Die Form der eidgenössischen Bünde war zu lose, um die auseinanderstrebenden Kräfte zusammenzufassen zu einer einheitlichen auswärtigen Politik. Die Katastrophe von Marignano ist nach Dürr die logische Folge dieses Gegensatzes. Die divergente auswärtige Politik und die konfessionelle Spaltung, die kurz nach Marignano einsetzte, veranlassten die Eidgenossen, auf weitere Eroberungspläne zu verzichten und den Neutralitätsgedanken aufzunehmen.

Die Darstellung Dürrs hat die Vorzüge und Nachteile eines allgemeinen Überblicks. Als Vorzüge bezeichnen wir die Klarheit der Ausführungen und die logische Entwicklung des Hauptgedankens. Dagegen liegt immer die Gefahr nahe, allzusehr zu vereinfachen und den einzelnen Tatsachen nicht immer gerecht zu werden. So ist unseres Erachtens die Expansion nach Osten hin, deren Mittelpunkt Zürich darstellt, zu wenig gewürdigt worden. Die Art, wie die Eidgenossen vor dem Schwabenkriege sich des Rheintals (bis z. Bodensee) versichern, wie Zürich die Vorgänge im Thurgau und in den äbtischen Landen verfolgt, und das Hervortreten dieser Politik in der Reformationszeit zeigt, dass hier eine dritte Ausdehnungsrichtung der Eidgenossenschaft vorhanden war und Zürichs Haltung nicht einfach als ein Schwanken zwischen der südlichen und westlichen Eroberungsabsicht bezeichnet werden darf. Ebenso darf die politische Demoralisation als Grund des Versagens der schweizerischen Grossmachtpolitik nicht so gering bewertet werden, wie Dürr dies tut. Zur geschichtlichen Handlung gehört auch der Faktor der Persönlichkeit, und so wertvoll es ist, wenn die früher weniger beachteten geographischen Faktoren nun hervorgehoben werden, so sehr müssten wir gegen deren Überschätzung protestieren. Die Entscheidung der Schlacht von Marignano ist durch die Neuaufstellung des französischen Heeres in der Nacht vom 13./14. Sept. 1515 herbeigeführt worden, nicht durch das Erscheinen der venezianischen Reiter, das nur den Moment des Rückzugs beschleunigte.

Wenn wir hier und bei einigen andern Einzelheiten Dürrs Ausführungen widersprechen müssen, so stehen wir doch nicht an, die Schrift als wertvoll zu begrüssen und ihr eine weitere Verbreitung zu wünschen. Sie ist geeignet, den Sinn für politisch-geographische Betrachtung unserer Geschichte, der ausserhalb der eigentlichen Fachkreise noch viel zu wenig entwickelt ist, anzuregen und auf die grossen Zusammenhänge aufmerksam zu machen.

Im Hinblick auf die zahlreichen Detailarbeiten ist es dringend wünschbar, wenn die zusammenfassende Betrachtung, die Heraushebung der grossen Entwicklungslinien nicht vernachlässigt wird.

St. Gallen.

W. Ehrenzeller.

Charles Martin, Docteur en théol. Les Protestants Anglais réfugiés à Genève au temps de Calvin, 1555—1560. Leur Eglise. Leurs Ecrits. X—354 pages. Genève, 1915, in 8. (A. Jullien).

Les protestants anglais avaient fondé de grands espoirs sur le jeune Roi Edouard VI; aussi sa mort prématûrée et l'accession au trône de Marie Tudor furent-elles une douloureuse épreuve, car la Reine favorisa la réaction catholique.

De 1553 à 1558, l'épouse de Philippe II d'Espagne et ses conseillers persécutent les protestants; un grand nombre pour garder leur foi et la liberté de conscience s'exilèrent. Des communautés anglaises se fondent à Cologne, Emden, Wesel, Francfort et Zurich. A la suite de difficultés dogmatiques à Francfort, une partie des Anglais émigre à Genève.

Ils arrivèrent à Genève le 13 octobre 1555, d'après le «Livre des Anglois» et, «le 24 du même mois, Calvin se présenta de nouveau devant le Conseil. Il lui rappela la demande qu'il avait faite précédemment en leur faveur, il dit qu'on lui avait promis pour eux St-Germain ou Notre Dame-La Nove, puis il ajouta: «Autrefoys les dictz Anglois ont reçu les autres nations, et leur ont donné Eglise. Mais maintenant il a pleu à Dieu de les affliger par quoy requiert leur pourveoir». Les fugitifs se constituèrent en église le 1^{er} Novembre 1555.

Le même jour «lorsque l'église eût été ainsi érigée, alors Christopher Goodman et Anthony Gilby furent appointés pour prêcher la parole de Dieu et administrer les sacrements en l'absence de John Knox.» Le 11 Novembre le Conseil leur accorda, ainsi qu'aux Réfugiés italiens, l'usage de l'Eglise de Marie-La-Nove; . . . les services des Anglois seraient fixés aux lundis, mardis et mercredis et leur prédication mise à 9 heures. Sur leur demande, on leur donna pour sonner leurs cultes une cloche dite de la Temousaz et l'on munit l'Eglise d'une chaire et de bancs. Ils devaient présenter au Conseil, les ministres qu'ils s'étaient choisis pour être examinés et confirmés» (p. 39 et 40).

Nous remercions M. Martin de nous avoir raconté l'histoire de cette congrégation; c'est un intéressant chapitre et de l'histoire du Protestantisme et des relations entre la ville du Refuge et les proscrits. Une fois de plus nous voyons quelle attraction Genève exerçait auprès de tous les persécutés!

Après avoir raconté l'organisation de l'église, M. Martin nous donne d'abondants détails biographiques sur les principaux membres de l'église, cités d'après le «Livre des Anglois» (p. 44 . . .).

Ces réfugiés déployèrent une assez grande activité littéraire pendant leur séjour à Genève; parmi leurs ouvrages, analysés longuement, nous tenons à noter:

La constitution, imprimée par Jean Crespin, le 10 février 1556, avec la confession de foi, la liturgie, 51 Psaumes avec musique; plusieurs écrits de théologie où la pure doctrine calviniste est exposée ou traduite.

Sous la direction de Wittingham, ils construisirent un monument impérissable: la traduction de la Bible, à laquelle les plus érudits d'entre eux collaborèrent. Ils trouvèrent à Genève, auprès de Calvin, Théodore de Bèze et de la Compagnie des Pasteurs les matériaux nécessaires pour mener dignement à chef cette traduction.

La Bible de Genève sortit le 10 avril 1560 des mains de l'imprimeur Rouland Hall. C'est une œuvre remarquable qui réalise de grands progrès sur les versions antérieures. L'historien Eadie déclare que la «solide érudition et la connaissance approfondie de leur langue maternelle s'y manifestent par beaucoup d'expressions heureuses qui ont survécu par suite de leur admission dans des traductions postérieures. Bèze était leur oracle et il méritait cet honneur car c'était un maître helléniste. . . . Le style de cette version écrite avant la naissance de Shakespeare, est clair, nerveux, vigoureux» (p. 253).

Les réfugiés firent une sérieuse opposition au gouvernement de Marie Tudor, et pour la combattre composèrent des écrits politico-ecclésiastiques assez violents (p. 155—224).

Le Premier coup de trompette contre le monstrueux gouvernement des femmes, pamphlet de John Knox contre Marie Tudor, mais qu'Elisabeth, devenue Reine, ne pardonna pas à son auteur.

Comment les puissances supérieures doivent être obéies par leurs sujets et en quoi il peut être légitime de leur désobéir et de leur résister par la Parole de Dieu de Christophe Goodman.

Le 30 mai 1560, les derniers réfugiés quittèrent Genève pour rentrer dans leur patrie. La Reine Elisabeth régnait et avec elle, le protestantisme allait faire de nouveaux progrès. En prenant congé du Conseil, les Anglais reçurent une attestation qui montre quelles bonnes relations s'étaient établies entre eux et les gouvernants de Genève.

Dans le dernier chapitre l'auteur a suivi quelques-uns des réfugiés dans leur patrie et nous montre leur influence ultérieure. Une abondante bibliographie et la reproduction du «Livre des Anglois» ainsi qu'un index terminent l'ouvrage.

L'histoire des Protestants anglais réfugiés à Genève est exposée très simplement et très clairement, avec force détails; elle fait revivre heureusement un des épisodes tragiques de l'histoire d'Angleterre; pour les lecteurs peu familiarisés avec l'histoire, l'auteur, qui parfois s'est un peu écarté de son sujet immédiat, aurait pu donner quelques renseignements historiques supplémentaires; nous aurions aussi voulu rencontrer davantage de détails sur la vie des Anglois à Genève et leurs relations avec l'Eglise, l'Etat, la Compagnie des Pasteurs et les familles genevoises.

Encore merci à M. Martin de nous avoir rappelé l'existence du protestantisme anglais et l'activité de la petite communauté genevoise.

Genève.

A. Olivet.

Rev. Prof. James J. Good, D.D. LL. D. History of the Swiss Reformed Church since the Reformation. Philadelphia 1913. Publication and Sunday School Board of the Reformed Church in the United States. XII und 504 S.

Die Geschichte der schweizerischen reformierten Kirche zu schreiben, ist keine leichte Aufgabe, da es überhaupt keine einheitliche schweizerische reformierte Kirche gibt. Die Einteilung des Stoffes wird deshalb in der Weise vorzunehmen sein, dass in jeder einzelnen Periode die verschiedenen Kantonalkirchen besonders behandelt werden. So ist Blösch in seiner «Geschichte der Schweizerisch-Reformierten Kirchen» vorgegangen, so verfährt auch Good in seiner für englische Leser berechneten «History of the Swiss Reformed Church»; das «since the Reformation» ist durchaus überflüssig. Er teilt sein Werk in fünf Bücher: 1. The period of consolidation, 2. The period of scholastic calvinism, 3. The period of rationalism, 4. Pietism or the revival, 5. The religious events of the nineteenth century, und erzählt dann in den einzelnen Kapiteln die Ereignisse in den einzelnen reformierten Kantonen. Seine Darstellung ist hauptsächlich biographisch in Anlehnung an G. R. Zimmermann «Die Zürcher Kirche von der Reformation bis zum dritten Reformationsjubiläum» (Zürich 1877). Goods Werk ist im wesentlichen ein Excerpt aus der vorhandenen Literatur, die er z. T. wörtlich ausschreibt. Ich habe z. B. auf dem mir naheliegenden Gebiet der Zürcher Kirche Goods Werk mit Zimmermann eingehend verglichen und konstatiert, dass Good nichts anderes tut, als dass er Zimmermann ausschreibt. Dabei laufen ihm allerlei grobe Fehler unter. So ist nach Good Hans Rudolf Lavater Landvogt in Kilchberg statt auf Kyburg (S. 13); der kindisch gewordene Gwalter, der 1585 als Antistes resigniert hat, soll nach Lavaters Tod noch einmal für das Antistesamt in Frage kommen (S. 14). Den Antistes Stumpf lässt er statt 1530 im Jahre 1550 geboren werden und überspringt infolgedessen seinen 31 jährigen Pfarrdienst in Kilchberg (S. 14). Auch sonst kommen in den Jahreszahlen vielfach Irrtümer vor. Die neunbändige Historia ecclesiastica Joh. Heinrich Hottingers von 1657 wird dessen Sohn J. J. Hottinger zugeschrieben, der sie nach dem von Good richtig angegebenen Geburtsdatum als 5 jähriger Knabe geschrieben haben müsste! (S. 143).

Dass die Vornamen angliert werden, kann man verstehen, es geht aber nicht an, auch die übrigen Namen willkürlich zu verändern. So steht statt Werdmüller konstant Werdmiller, Alexander Schweizer wird immer Schweitzer geschrieben. Auch der den einzelnen Persönlichkeiten zugemessene Raum ist durchaus willkürlich, Biedermann wird auf zwei Seiten abgehandelt, ebensoviel Raum erhält Meta Heusser, von der der Verfasser ein ins Englische übertragenes Gedicht bringt.

Dem Buche ist ein dürftiges Register beigegeben, dessen Seitenzahlen manche Unrichtigkeiten aufweisen. Sieben ziemlich willkürlich zusammengestellte Bildertafeln schmücken das Werk, das auf wissenschaftlichen Wert wie auf originelle Behandlung des Stoffes nicht den geringsten Anspruch erheben darf.

Elsau.

Willy Wuhrmann.

Bücher für den Geschichtsunterricht.

Suter L. Histoire Suisse. Edition française par le Dr. G. Castella. Avec un supplément: Résumé d'histoire Suisse pour les cours de perfectionnement et pour les examens de recrues. 300 gravures, 5 cartes et 1 planche en couleurs. 2^{me} éd. Einsiedeln, Benziger & Cie., S. A., 1915.

In der vorliegenden französischen Ausgabe des Lehrbuches, das 1912 von Dr. Ludwig Suter in Luzern erschien, begnügte sich der Bearbeiter Professor Dr. G. Castella nicht mit einer einfachen Übersetzung, sondern fügte selbst solche Kapitel bei, die für die französische Schweiz, speziell für Freiburg von vielem Interesse sind. Sie geben ihm den Charakter der Gegend, für die es bestimmt ist und die ihre Helden und Orte mit Recht zum Worte kommen lassen will; so die Kapitel:

- Nr. 16: Peter von Savoyen, der zweite Karl der Grosse;
- Nr. 34: Freiburgs Industrie im Mittelalter, Genf als Handelsstadt;
- Nr. 45: Freiburgs Bruch mit Oesterreich, sein Übergang an Savoyen und Anschluss an die Eidgenossenschaft (der Titel eines Werkes von Professor Dr. A. Büchi);
- Nr. 73: Die Aufrechterhaltung des katholischen Glaubens im Kt. Freiburg und Wallis;
- Nr. 114: Unsere Zeit (Zusammenfassung).

Eine andere wesentliche gute Erweiterung und Ergänzung sind die Anmerkungen mit den wichtigsten Literaturangaben zu den einzelnen Kapiteln. Dadurch werden jedem die Schlüssel zum Auffinden der Fachliteratur gegeben, wenn er sich für einen Gegenstand besonders interessiert. Es folgt eine Übersicht und Zusammenstellung der nennenswertesten Werke über die einzelnen Zweige der Geschichte. Es ist nicht immer leicht zu entscheiden, ob dieses oder jenes Werk zu der Auswahl der nennenswerten gehört oder nicht. Am Schluß werden als letzte neue Beigabe neben dem Auszuge der Schweizergeschichte auch die Daten der Weltgeschichte gegenübergestellt. Das Résumé für die Fortbildungsschulen und die Rekrutprüfungen als Supplement separat beizulegen, ist ohne Zweifel ein sehr praktischer Gedanke.

Das Lehrbuch wurde in und für die Innerschweiz geschrieben und füllt eine Lücke aus, die schon der verstorbene Rektor J. Hürbin in Luzern 1900 auszuführen gedachte. (Vgl. das Vorwort in dessen Handbuch der Schweizergeschichte. Bd. 1.) Professor G. Castella machte daraus ein sehr gut brauchbares Lehrbuch für die Schulen der französischen Schweiz, speziell für Freiburg und Wallis, und verstand es, daraus ein Handbuch zu machen, das auch dem Fachmann durch die Literaturangaben gute Dienste leisten kann.

Die Resultate der Forschungen sind gut verwertet. Im übrigen sind für die Auswahl und Einteilung des Stoffes, für die Art der Darstellung gegenüber andern Lehrbüchern keine wesentlichen Neuerungen zu verzeichnen. Ich verweise für die deutsche Ausgabe auf die Besprechungen in der Schweiz. Rundschau (1912/13 Heft 1, S. 73) von Professor Dr. A. Büchi und in der Zeitschrift für schweiz. Kirchengeschichte (7. Jahrg. 1913 Heft 1, S. 67—69).

Neu ist vor allem die sehr reiche Ausstattung mit Illustrationen (es sind 300). Sehr wünschenswert und von grossem pädagogischen Vorteil für das Lehrmittel wären Erklärungen unter den Bildern. Die Schüler sehen sich bekanntlich zuerst die Bilder an. Ist eine Erklärung in 2—3 Zeilen dabei, so lernen sie zugleich, was das Bild in der Geschichte bedeutet. Der Fachmann weiss z. B. was das Portrait eines Cardinal Schinners sagen will, der Schüler aber nicht.

Die Verfasser und Verleger scheutnen keine Mühe, um den Leitfaden möglichst brauchbar zu machen. Die deutsche Ausgabe erschien schon in 7., die französische in 2. Auflage.

Bern.

Wilhelm J. Meyer.